

50.

Journal du Lot

50.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. GOUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	LOT et Départ. limitroph. 3 mois 6 mois 1 an Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé. — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N 331

LA SITUATION

M. Wilson a répondu. On ne parle pas avec des incendiaires ; on ne cause pas avec les Hohenzollern ! — La parole reste à Foch. Les Boches seuls peuvent le regretter. Ils le disent dans leurs lettres !... — La triste besogne de nos internationalistes. Le cynique but des « Kamerads » exposé par un soziodemokrate. Nos poilus sauront répondre aux manœuvres impies.

M. Wilson a répondu sans délai au Bandit de Berlin. La riposte est telle qu'on l'attendait.

On ne traite pas avec des assassins et des incendiaires ; on ne cause pas avec les Hohenzollern.

C'est le dernier mot du Président américain.

Foch continue à rester seul maître de l'heure. Son langage énergique ne tardera pas à incliner les Barbares vers des concessions toujours plus grandes, jusqu'au jour prochain où ils seront contraints de capituler sans conditions.

Le Temps du 15 octobre publie toute une série de lettres prises sur des prisonniers. Il y a des lettres venues d'Allemagne et des réponses que les prisonniers n'avaient pu encore expédier. Toutes sont unanimes :

« L'Allemagne est épuisée, elle ne pourra plus tenir longtemps », disent les missives adressées aux soldats ; — « L'ennemi nous aura ;.... il nous flanque une pile par jour ;.... le recul nous conduira bientôt chez nous... » disent les réponses qui n'ont pu partir.

Tout cela est donné avec des précisions qui ne permettent aucun doute sur l'authenticité des pièces.

En outre, notre confrère publie les propos d'un feldwebel fait prisonnier à Fismes et qui, avant la guerre, était avocat à Berlin. Ce prisonnier, de santé délicate, avait jusqu'ici fait partie des Etats-majors ; mais, à la suite de la pénurie des effectifs, on le versa, — lui et beaucoup d'autres, — dans les unités combattantes.

Ce sous-officier revenait de permission au moment où il fut fait prisonnier. Il a tenu des propos qui peuvent

être exagérés, mais qui paraissent sincèrement exprimés et qui soulignent l'épouvantable de nos ennemis. Nous résumons :

« L'armée allemande, a-t-il dit, n'est plus aujourd'hui qu'une façade ; — De fréquentes émeutes éclatent dans la plupart des villes ; — Les Allemands souffrent terriblement de la faim ; — La mortalité est effroyable chez les vieillards et les enfants ; — Tout le monde sait là-bas, maintenant, que la défaite est une affaire de temps et qu'elle est certaine ; — L'armée elle-même n'est plus qu'insuffisamment ravitaillée ; — La révolution est probable, on y songe depuis longtemps. Mais il y a des mitrailleuses partout !... »

« En tout cas, conclut ce feldwebel, dans toute l'Allemagne, ce n'est plus qu'un cri contre Guillaume II, son entourage et les hobereaux, qui ont déchainé sur le monde cet épouvantable cataclysme. Dans beaucoup d'établissements publics, les portraits de Guillaume II, de Bismarck et de Hindenburg, qui s'élevaient à la place d'honneur, en ont été retirés pour être jetés dans un coin. L'Allemagne n'a plus d'illusions ; elle se sait vaincue et une colère, encore sourde, mais déjà violente, bouillonne en elle. »

L'Allemagne n'a plus d'illusions ! Les Alliés s'en doutent !...

On sait que les socialistes minoritaires français, qui ont à leur tête Longuet — et qui sont depuis quelques jours les majoritaires — travaillent de toute leur âme à une paix immédiate. Ces illuminés rêvent de nous rapprocher des Sozios allemands qui, désormais impuissants, voudraient bien sauver la couronne de leur Kaiser.

Il ne faut pas manquer une occasion de prouver que le parti Longuet travaille contre la patrie. Le devoir de tout bon Français est de lutter de toutes ses forces contre l'œuvre impie de ces internationalistes.

Les socialistes allemands sont aussi impérialistes que les conservateurs prussiens ou les nationaux-libéraux. Ils voulaient une Allemagne toujours plus puissante, parce que leur parti aurait bénéficié de l'accroissement de l'empire.

Scheidemann expliquait, le 21 septembre 1916, à la conférence sozialdemokrate, les avantages que le Parti avait obtenus en votant pour la guerre :

Le premier vote, disait-il, celui du 4 août 1914, a produit une impression énorme. C'est peut-être à la Sozialdemokratie, pros-

erite et mise hors la loi, que l'Allemagne doit ses premières grandes victoires. En démontrant ainsi, par un acte, que nous nous rangions du côté de la Défense nationale, nous nous sommes ouverts, un grand, un immense domaine inexploré de recrutement (*Vorwärts*, 26 septembre 1916).

Le parti sozio allemand n'est plus hors la loi en Bohême, puisque le même Scheidemann est aujourd'hui au pouvoir. C'est la récompense accordée par l'impérial Kabotin. On a payé aux Sozios le salaire de la trahison à la cause des prolétaires. Le fait est reconnu par Scheidemann lui-même : C'est à la Sozialdemokratie que le régime impérialiste et la clique militariste qui rêvaient d'asservir l'Europe ont dû leurs premières grandes victoires.

Voilà l'œuvre des « Kamerads » allemands précisée par le chef de la bande, Scheidemann.

Un autre gros bonnet du parti a imprudemment reconnu, en 1915, les buts cyniques poursuivis.

Louis Dumur, de la *Démocratie Nouvelle*, raconte qu'il était en Suisse en 1915. Il assista, chez M. Edgard Milhaud, doyen de la Faculté des sciences sociales de Genève, à une réunion où se trouvaient nombre de socialistes de divers pays, notamment le député Quarck, directeur de la *Volkszeitung* de Francfort.

Quarck en mission secrète en Suisse, accomplissait la besogne de propagande que vous pouvez penser.

Interrogé sur l'attitude incompréhensible du parti socialiste allemand, Quarck gratifia son auditoire d'une véritable conférence.

« Voici, dit Quarck en substance, et vous êtes de pauvres gens si vous ne comprenez pas :

Le socialisme allemand est une chose admirable, vous en êtes bien convaincus. Nous souhaitons tous son triomphe. Or, le socialisme allemand, formidablement organisé, est le plus nombreux, le plus discipliné, le plus puissant.... seul il peut assurer le triomphe du socialisme dans le monde. Par l'accroissement colossal de ses adhérents, de ses cotisants et de ses électeurs, le socialisme allemand, déjà le plus fort parti de l'empire, deviendra bientôt prépondérant. La majorité du peuple allemand sera socialiste dans un proche avenir. Le triomphe du socialisme est donc lié au triomphe du peuple allemand. L'avènement de l'un dépend de la suprématie de l'autre. Leur cause est solidaire, et les ennemis du peuple allemand, ceux qui font obstacle à son expansion

dans le monde, sont les adversaires du socialisme lui-même. Si donc, vous êtes des socialistes, de vrais socialistes, vous devez, dans la guerre présente, à quelque pays que vous apparteniez, faire des vœux pour la victoire de l'Allemagne et unir vos efforts aux nôtres, au nom de notre cause à tous, de la cause sacrée. Vous nous reprochez notre connivence avec notre capitalisme, notre empereur, et nos hobereaux. La stupidité de ce reproche est immense. Il ne s'agit pas du capitalisme et de l'empire : il s'agit de l'Allemagne, du socialisme allemand et, par suite, du socialisme universel. Certes, nous détestons le kaiser et les junkers, et nous voudrions tous les voir pendus aux arbres du Thiergarten. Mais, en attendant, ils se battent pour nous. Sans s'en douter, ils font notre jeu et sont nos soldats. Nous sommes leurs alliés provisoires, ou plutôt ils sont nos instruments. Leur armée, celle qu'ils ont si bien forgée, est en réalité notre armée. Sur trois combattants allemands, il y a un socialiste et un autre qui le deviendra. Moltke et Hindenburg sont nos hommes, sans le savoir. *Cette guerre est notre guerre.* Plus il y aura de tueries, de sang répandu, d'horreurs et de massacres, plus il y aura ensuite de socialistes. Vous, socialistes des autres nations, vous n'êtes que des pygmées à côté de nous ; vous n'arriverez jamais à rien par vos propres forces. Nous victorieux, vous vainquez avec nous. L'Allemagne vaincue, supposition impossible, vous sombrez avec elle, avec nous. Choisissez : soyez socialistes et allemands, travaillez à notre cause, à la vôtre, ou soyez nos ennemis, mais alors cessez d'être socialistes ! »

L'auditoire fut médusé, paraît-il. Il y avait de quoi !

Plekhanoff, le démocrate russe récemment décédé, s'éleva avec indignation contre ces paroles infâmes. Quarck ricana. Pour lui, le but poursuivi par la sozialdemokratie était lié au sort de l'empire allemand. Il le disait sans détour.

Voilà les gens que nos internationalistes nous présentent comme des « Kamerads » sans tache !...

N'insistons pas. Nos poilus se chargeront de la seule réponse acceptable.

A. C.

Lille directement menacée

Aux dernières nouvelles, la menace sur Lille s'est encore accentuée. Nos alliés ne sont plus qu'à quelques kilomètres de la capitale du Nord.

Les sauvages

Les Boches, en se retirant, ont noyé, détruit les mines de Lens qui ne pourront être exploitées avant 2 ans.

La consternation

règne à Berlin

L'agence Reuter apprend qu'un télégramme reçu donne une nouvelle confirmation de la situation critique qui règne en Allemagne.

On commence seulement à s'y rendre compte des proportions formidables de l'effort américain et il existe particulièrement à Berlin un sentiment de « consternation croissante ».

L'Allemagne paiera tout

Au cours d'un déjeuner offert par M. Pichon, ministre des affaires étrangères

en l'honneur de M. Hughes, premier ministre de l'Australie, M. Hughes, parlant des destructions et des pillages raisonnés des Allemands, ayant pour but la ruine économique de la France et de la Belgique, a dit : « L'Allemagne doit tout reconstruire, tout restaurer, tout payer avant de pouvoir être admise dans la Société des nations. Faisons payer à l'Allemagne un prix tel pour son iniquité que la guerre sera à tout jamais considérée non seulement comme criminelle, mais aussi comme peu profitable. »

L'effort américain

se poursuivra

A la présidence de la République on annonce que le gouvernement américain continuera à envoyer en Europe 250.000 hommes par mois ainsi que du matériel adéquat. Il n'y aura pas le moindre relâchement d'efforts.

Sur le front italien

Officiel. — Sur le plateau d'Asiago, nos groupes explorateurs ont engagé de vives actions de fusillade avec des avant-gardes ennemies et sont ensuite rentrés au complet dans nos lignes.

En Albanie, Durazzo est en notre possession.

Dans l'après-midi du 13, après avoir forcé les défenses ennemies sur les hauteurs de Paljama et du Saso-Bianco, les troupes italiennes ont pénétré dans la ville le 14 au matin, capturant des prisonniers et du matériel.

Durazzo, l'ancien Dyrrachium, est le port le plus important de l'Albanie dans la baie de Durazzo formée par l'Adriatique. Les Autrichiens en avaient fait une base d'hydravions et surtout de sous-marins qui infestaient l'Adriatique. Encore récemment sous la domination turque, Durazzo faisait partie du gouvernement de Scutari. La ville a 5.000 habitants.

L'Autriche veut la paix

Le *Daily Mail* publie la dépêche suivante de Berne :

On apprend dans les milieux bien informés que la cour autrichienne demande l'arbitrage du Vatican dans les différends avec l'Italie, et que l'Autriche ferait diverses concessions territoriales.

Sur le front de Macédoine

Les Serbes ont progressé au nord de Nich et se sont emparés sur un large front des hauteurs dominantes sur les deux rives de la Morava et au sud, ont capturé des canons.

Dans Nich, les Serbes ont capturé un énorme butin et plusieurs centaines de wagons.

La cavalerie française est entrée à Pivot.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 15 octobre 1918

La Chambre discute un projet de loi tendant à la répression des rémunérations occultes versées par les fournisseurs aux employés des maisons de commerce et des entreprises industrielles avec lesquelles ils sont en relations d'affaires.

M. Lafont fait toutes ses réserves sur ce projet, car dit-il, ce projet n'atteindra pas les gros fraudeurs. Il dit que des fonctionnaires touchent également des pots de vin. M. Barthe cite certains faits de corruption.

M. Nail déclare que chaque fois que

pareil fait sera prouvé, le corrupteur sera frappé.

Les articles 1 et 2 sont votés et la suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

SÉNAT

Séance du 15 octobre 1918

MM. Couyba et Sarraut déposent un projet de résolution tendant à inviter le gouvernement à continuer de se concerter avec les gouvernements alliés et à poursuivre les enquêtes en vue d'aboutir à la condamnation des auteurs responsables des crimes, des dévastations commis par les Allemands.

M. Couyba déclare que ces crimes sont ordonnés par le commandement boche.

M. Pichon dit que le gouvernement n'avait pas attendu l'invitation qui vient de lui être faite pour faire savoir à l'Allemagne qu'elle porterait la pleine responsabilité des crimes qu'elle a commis ou commettra sur notre territoire. Il y aura, affirme M. Pichon, pour tous ces faits abominables d'autres sanctions que les condamnations morales : il sera fait justice matériellement.

MM. Tournon et Potié, au nom des populations des pays envahis, remercient, et le projet de résolution est adopté à l'unanimité et l'affichage des discours est décidé.

Chronique locale

Contre la corruption

La Chambre a voté un projet de loi tendant à la répression des pots de vin et autres rémunérations occultes.

« Sera puni des peines prévues aux paragraphes 6 et 7 de l'article 177 quiconque aura corrompu ou tenté de corrompre par promesses, offres, dons ou présents, commissions escomptées ou primes, tout commis, employé ou préposé, salarié ou rémunéré d'un commerçant ou d'un industriel, pour obtenir qu'il accomplisse un acte de son emploi ou qu'il s'abstienne d'un acte qui entrerait dans l'exercice de ses devoirs. »

Comme l'a indiqué le Garde des sceaux, il ne s'agit pas de supprimer les pourboires donnés à un employé en échange d'un petit service rendu. Aussi bien, le pourboire est relativement minime.

Il s'agit de frapper les individus qui profitent de leurs fonctions, de leur emploi pour permettre à des trafiquants de réaliser vite de grosses affaires, d'obtenir des commandes et de pouvoir les expédier.

En l'espèce, on peut citer comme exemple de corruption ce fait que certains trouvent tous les wagons qu'ils veulent, dont ils ont besoin, grâce à la complicité de quelques employés auxquels ils donnent de grosses commissions.

Le rapporteur du projet de loi a même déclaré qu'en certaines régions des brasseurs d'affaires, profiteurs de la guerre, ont donné des... pourboires de 5 et dix mille francs pour avoir un wagon avant tout autre.

C'est un acte de corruption bien caractérisé, n'est-ce pas ? Eh bien la loi ne frappait pas les corrupteurs : la loi nouvelle vient de combler cette lacune incompréhensible, car s'il n'y avait pas de corrupteur il n'y aurait pas de corrompu.

Mais c'est encore une loi qui vient trop tard et qui, au surplus, n'est pas à la veille d'être appliquée.

Corrupteurs et corrompus ont de belles opérations à réaliser, en ce temps de vie chère et de crise des transports. Comme hier, demain encore, nous n'aurons ni charbon, ni pommes de terre, ni essence, ni pétrole, ni vin, et nous verrons dans les gares arriver des rames de wagons chargés de ces marchandises, au compte de débrouillards

coquins qui les stockeront et ne les mettront en vente qu'au prix qui leur conviendra. Ainsi s'explique la hausse.

Il faut espérer, toutefois que la loi aura un effet rétroactif pour frapper ces individus qui n'ont eu des wagons que par la corruption.

Morts pour la France

Parmi les militaires morts pour la France, nous relevons les noms suivants:

Ed. Lavan, caporal au 7^e d'infanterie, 42 ans; Gabriel Dubois, soldat au 7^e, 19 ans; Charles Gourden, soldat au 101^e d'artillerie, 35 ans, morts à l'hôpital n° 10, et Pierre Veyri, soldat au 272^e d'artillerie de campagne, 33 ans, mort à l'hôpital-mixte, à Cahors.

Nous saluons la mémoire de ces regretés militaires et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

Nous relevons à l'*Officiel* la promotion suivante au grade de chevalier de la Légion d'honneur:

« Richon Marius-Jean, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 7^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie: excellent officier, très énergique, plein de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé en conduisant sa section à l'attaque. Amputé de la cuisse gauche. Une citation. »

Avec nos félicitations, nous adressons nos sympathies au nouveau légionnaire

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre ont été attribuées au soldat Nivot Jean, caporal (réserve) à la 2^e compagnie de mitrailleuses du 7^e rég. d'infanterie: mitrailleur d'élite d'un sang-froid remarquable très brave au feu. A été grièvement blessé en portant sa pièce en avant au cours d'une contre-attaque.

Tous nos vœux de prompt rétablissement au vaillant caporal.

Service de santé

M. Doupez, pharmacien auxiliaire est promu au grade de pharmacien aide-major de 2^e classe de l'armée territoriale et affecté à la 17^e région.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le canonnière Jean Lafabrie, originaire de Bagnac, vient d'obtenir la croix de guerre, avec la belle citation suivante:

« Faisant partie d'un détachement de liaison avec l'infanterie, a assuré la liaison téléphonique et optique avec son groupe, malgré des barrages violents de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies: Téléphoniste très dévoué et très brave. »

Nos vives félicitations à ce brave.

Obsèques

Mardi soir, ont eu lieu les obsèques de Mlle Ernestine Marty, élève pensionnaire du Collège de jeunes filles, fille du vérificateur des tabacs à Cénévières, actuellement mobilisé comme lieutenant inspecteur des gardes des usines à Foix.

Une foule considérable a suivi le char funèbre qui était recouvert de nombreuses couronnes offertes par le personnel, les élèves du collège et par des amis de la famille.

A la gare, Mlle Camus, directrice du Collège a adressé, au milieu de l'émotion générale, le dernier adieu à cette élève regrettée.

Je viens adresser un dernier et bien triste adieu à notre chère pensionnaire, Ernestine Marty, enlevée d'une manière foudroyante à la tendresse ardente de ses parents, à l'affection de tous ceux qui la connaissaient.

Atteinte de la grippe, sa maladie n'offrit pas de caractère inquiétant jusqu'au moment où quelques heures ont suffi pour ravir l'existence à cette fleur.

Une fleur! C'est l'épithète qu'évoque naturellement son fin et charmant visage, d'une fraîcheur éclatante. Ses qualités de caractère étaient d'accord avec sa douce physionomie. D'humeur égale, docile, elle n'avait jamais d'observations à recevoir de ses maîtresses.

Elève appliquée, studieuse, elle avait obtenu en juillet dernier le Certificat d'Etudes Secondaires, récompense de trois sérieuses années d'études.

Et je sais qu'à la maison, elle remplissait avec cœur son rôle de sœur aînée, veillant comme une petite maman sur ses jeunes frères et sœurs.

Elle meurt vraiment bien tôt, trop tôt. Quinze ans, c'est une vie bien courte! Mais cette courte vie avait répandu du soleil autour d'elle, et elle avait été heureuse par la vive tendresse du père et de la mère et l'affection de tous. Cette enfant a donné du bonheur et elle en a joui aussi.

Les regrets n'en sont que plus douloureux; mais les souvenirs qu'elle laisse sont doux comme elle-même.

Repose en paix, ma chère petite pensionnaire, et que le Ciel aide tes malheureux parents à supporter cette perte si cruelle, et aussi qu'ils trouvent un adoucissement à leur peine si profonde dans la jeune famille qui leur reste encore à élever. Ton cœur reste avec eux tous, et un peu aussi, je l'espère au Collège, où nous t'aimions beaucoup.

Nous adressons nos bien sincères condoléances à la famille.

P. T. T.

Il résulte d'une communication de l'office britannique, que les relations postales avec la Russie sont de nouveau suspendues, sauf avec la Finlande, Mourmansk, Arkangel et Vladivostok.

En conséquence, les envois postaux à destination de la Russie (excepté les bureaux des régions précitées) ne doivent plus être acceptés; les objets trouvés dans les boîtes aux lettres seront renvoyés aux expéditeurs lorsque les noms et adresses de ces derniers seront indiqués sur la suscription, et versés au rebut dans le cas contraire.

Mouvement des vins

L'*Officiel* publie le relevé des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros pendant le mois de septembre 1918.

Voici pour le Lot les renseignements suivants:

Quantités de vins sorties des chais des récoltants: 12.276 hectolitres.
Antérieures: 141.692 hectolitres.
Total: 153.968 hectolitres.
Quantités de vins soumises au droit de circulation: 8.261 hectolitres.
Antérieures: 110.286 hectolitres.
Total: 118.547 hectolitres.
Stock commercial existant chez les marchands en gros: 1.977 hectolitres.

Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE

reçoit

dès à présent les souscriptions

REMERCIEMENTS

Monsieur Arthur LALaurie, Directeur de l'Ecole Normale de Montauban, et sa famille; Monsieur Emile DISSÈS, Receveur des Contributions en retraite à Caussade, prient toutes les personnes qui ont bien voulu — à l'occasion de la perte cruelle qu'ils ont faite en la personne de

Madame Arthur LALaurie
née Lucie DISSÈS

leur apporter, ou leur adresser le témoignage de leurs cordiales sympathies, d'agréer l'expression de leur profonde reconnaissance.

A VENDRE

Deux chèvres à lait

S'adresser: 7, rue du Port-Bullier.

A VENDRE

A proximité de Cahors

Pré, Bois et Vigne

S'adresser: L. Besse, Pharmacie Normale, à Cahors.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 15 Octobre (22 h.)

L'offensive victorieuse

Au nord de l'Oise nous avons réalisé une avance dans la région d'Aisonville. Nous tenons la rive sud de la Serre jusqu'à Pouilly-sur-Serre qui est entre nos mains.

Nous avons également progressé au nord-est de Marchais, faisant 400 prisonniers. Plus à l'est nous nous sommes emparés de Le Selve et de Nizy-le-Comté.

A l'ouest de Granpré nous tenons la route de Vouziers à Granpré.

Nous avons fait dans cette région plus de 400 nouveaux prisonniers.

Sur le front américain

A l'ouest de la rivière, le combat a redoublé de violence. Nos troupes ont fait des **PROGRÈS APPRÉCIABLES** en s'emparant de la cote 299 qui, par trois fois, a changé de mains.

Nous avons brisé la ligne Kriehhde en de nouveaux points où nos soldats ont lutté avec l'ennemi dans des séries de corps à corps au cours desquels ils ont fait des prisonniers.

Sur le front anglais

Nous avons traversé le canal de la Haute Deule des deux côtés de Pont-à-Vendin et pris Estevelles, Meurchin, Bauvin.

Plus au nord, nos troupes ont fait des progrès dans le voisinage d'Haubourdin.

En Belgique

L'offensive alliée se poursuit avec un plein succès. Nous approchons de Thourout et de Courtrai et nous avons pris Menin et Werwieq. 12.000 prisonniers.

Paris, 11 h. 31.

Sur les fronts

VERS

la victoire décisive

L'AVANCE EN BELGIQUE

Malgré le mauvais temps, l'offensive, dans les Flandres, se poursuit avec succès. La prise de Courtrai est une question d'heures. De même pour Thourout. Alors seront nettement menacés Ostende et Zeebrugge, bases sous-marines allemandes. Les Allemands devront évacuer non seulement ces villes, mais la côte tout entière. Ils se retireront vraisemblablement, alors, derrière l'Escaut.

L'encerclement de Lille, Roubaix, Tourcoing

SUCCÈS IMMINENT EN PERSPECTIVE

Sur le front anglais, l'encerclement de Lille, Tourcoing, Roubaix, se précise et s'accroît.

La prise de Lille et des agglomérations est très prochaine.

Déjà les réfugiés du Nord, en résidence à Paris, se réjouissent dans l'attente de cette nouvelle excessivement importante.

Sur l'Aisne et en Champagne le recul s'accroît aussi

Sur le front français, l'armée Guillaume achève, maintenant, le débordement de la ligne de l'Aisne.

La prise de Rethel est attendue. Les convois ennemis encombrant déjà les routes vers Mézières.

Notre aviation travaille sans répit. L'armée Gouraud continue son avance, menaçant nettement le fameux pivot des forces allemandes à l'ouest de Metz.

L'aviation agit

De Londres : Malgré le mauvais temps, l'aviation a bombardé, hier, l'aérodrome de Frescaty. Le résultat a été très heureux.

L'ALLEMAGNE et la réponse de Wilson La Bavière contre le Kaiser

De Londres : D'après l'Exchange, pour la première fois, en Allemagne, les abdications du Kaiser et du Kronprinz furent réclamées dans un meeting public, au Congrès des socialistes de Munich.

La presse munichoise y voit un symptôme de tension croissante entre la Prusse et la Bavière.

La presse américaine, unanimement, félicite Wilson

De Washington : La presse américaine se félicite de la réponse de Wilson, qui ruine définitivement les derniers espoirs de l'impérialisme allemand.

« C'est notre dernier mot »

De Londres : La presse anglaise considère que la réponse de Wilson est le dernier mot des Alliés.

Paris, 13 h. 45.

La grippe en Amérique

De Washington : Des mesures sérieuses sont prises contre la grippe. Les rassemblements sont interdits, les écoles fermées, les services religieux supprimés.

Déjà en Septembre l'Allemagne voulait l'armistice

De La Haye : Des renseignements sérieux permettent d'assurer que, dès septembre, l'état-major allemand envisageait la conclusion d'un armistice pour permettre à l'Allemagne de rassembler ses forces avant de reprendre les combats. Tous les fournisseurs militaires furent invités à indiquer ce qu'ils pourraient produire en maximum pendant un mois.

(Ce détail permet de supposer que pendant l'armistice, les Boches auraient accumulé les munitions pour l'assaut suprême. C'est la preuve éclatante de la fourberie du Kaiser).

En Autriche

De Berne : L'Autriche-Hongrie semble de plus en plus disposée à confier aux Polonais l'administration de leur pays.

En Finlande

De Stockholm : Un télégramme d'Helsingfors dit que la Finlande voudrait voir le retrait de toutes les troupes allemandes en Finlande, pour se débarrasser de l'influence teutonne.

COMMUNIQUÉ DU 16 Octobre

Nouvelles progressions

Nous avons au cours de la nuit, réalisé une légère progression au nord de Sisonne.

Au nord d'Asfeld, nous avons arrêté une violente contre-attaque appuyée par une nombreuse artillerie, dans la région de St-Germain-Mont.

Au sud-ouest de Rethel, nous avons pris le village d'Acy.

Communiqué anglais

Au cours de la nuit, nos patrouilles ont légèrement avancé dans le secteur de Douai-Lille.

Rien d'autre à signaler.

La réponse américaine est accueillie avec enthousiasme partout, sauf chez les Boches où elle produit quelque trouble. Elle a provoqué, à Munich, une manifestation contre Guillaume et son triste rejeton. C'est le début de l'expiation.

En attendant sur tous les fronts l'avance se poursuit pleine de promesses....

Communiqués particulièrement sobres. Mais les nouvelles qui sont données par ailleurs, avec l'autorisation de la censure, permettent d'affirmer que les attaques se poursuivent, violentes, partout, et que d'heureux résultats sont prochains.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Avis important concernant les adresses sur les bagages

M. le Ministre des Travaux Publics a décidé qu'en raison de l'affluence exceptionnelle des bagages, les gares n'accepteront à l'enregistrement que les colis portant une seule étiquette indiquant le nom et l'adresse du destinataire ainsi que la gare d'arrivée.

Il est rappelé au Public à cette occasion que les gares mettent en vente des carnets d'étiquettes gommées et de fiches en blanc prêtes à être apposées sur les colis ou attachées à ceux-ci.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.